

La dimension sociale de la migration dans les pays euro-méditerranéens

Ayman ZOHRY

Malgré la domination du discours sur la migration dans la région euro-méditerranéenne, la dimension sociale de la migration fait l'objet de moins d'études et de moins d'attention que les dimensions politique et économique. Dans cet article, Ayman Zohry explore la dimension sociale de la migration en analysant les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos concernant l'attractivité de l'Europe et de la région SEM comme lieux de vie. Son commentaire aborde les thèmes du vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles, de l'acceptation des personnes d'horizons culturels différents et de l'impact des rencontres interculturelles sur les opinions des personnes.

Du fait de l'accélération et de l'augmentation de la mobilité due à l'instabilité politique dans le bassin méditerranéen, ainsi que des disparités économiques entre l'Europe et ses voisins du sud, les questions migratoires se trouvent au cœur du discours politique et public dans la région. La couverture médiatique des questions migratoires peut créer une image de la région méditerranéenne caractérisée par des problèmes de migration tenaces. Même si les opinions varient quant à ce que représente la région méditerranéenne, de nombreuses personnes associent la région à des problèmes migratoires. Pour l'enquête Anna Lindh/Ipsos, sept idées et images ont été soumises aux sondés pour que ceux-ci indiquent s'ils estiment que ces idées caractérisent fortement, modérément ou pas du tout la région méditerranéenne. L'une de ces idées était « les questions de migration ». La proportion de sondés considérant que la région méditerranéenne est fortement caractérisée par des questions de migration était de 40 % en Europe et de 60 % dans les pays SEM. Pour ce qui est des pays, cette proportion varie de 30 % en France à 70 % en Tunisie. L'Italie (59 %) et l'Algérie (66 %) présentent aussi une proportion élevée de sondés estimant que la région méditerranéenne est fortement caractérisée par des questions de migration.

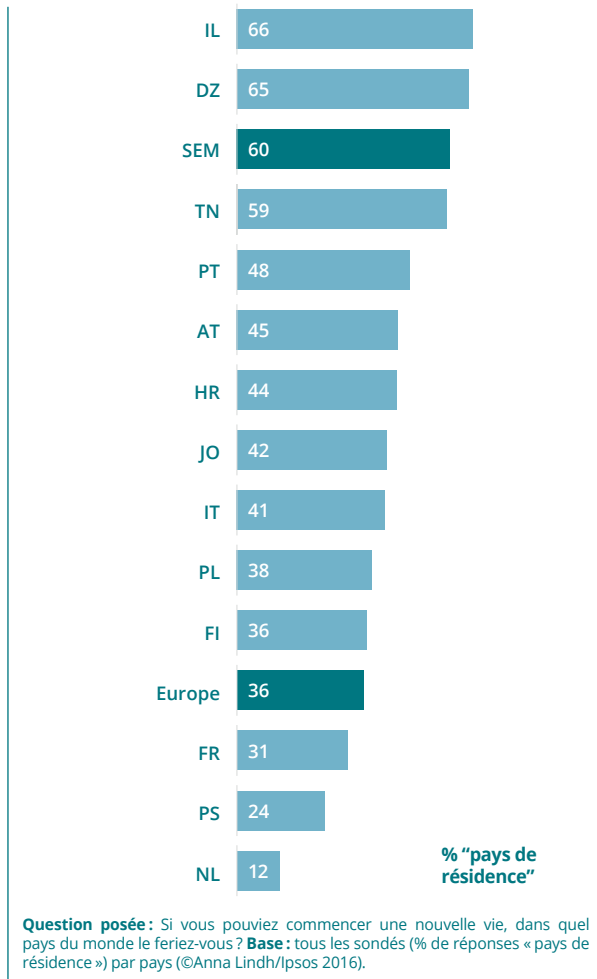
Malgré ce discours sur la migration, la dimension sociale de la migration pour les pays/communautés d'émigration, d'une part, et l'arrivée d'immigrants et de réfugiés dans les pays d'accueil d'autre part, font toujours l'objet de moins d'études et de moins d'attention que les dimensions politique et économique de la migration. En outre, les rencontres interculturelles, leurs modes et leurs corrélats socio-culturels ne sont pas explorés suffisamment pour informer les décideurs politiques et leur permettre d'intégrer ces aspects dans la planification pour concevoir des politiques de migration plus cohérentes dans la région. L'enquête Anna Lindh/Ipsos offre des informations intéressantes et l'opportunité d'explorer la dimension sociale de la migration. La première partie de ce chapitre présente une analyse de l'attractivité de l'Europe et de la région SEM comme lieux

de vie. Le restant du chapitre traite de la question du vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles et examine les résultats de l'enquête concernant l'acceptation des personnes d'autres cultures et l'impact des rencontres interculturelles sur les opinions des personnes.

L'attractivité de l'Europe et des pays SEM comme lieux de vie

Dans la deuxième édition de l'enquête Anna Lindh/Ipsos, un auteur se penchait sur une idée fausse persistante sur la région méditerranéenne, selon laquelle une large proportion de citoyens souhaiterait quitter leur pays pour aller vivre ailleurs. En 2012, 58 % des sondés des pays SEM couverts par l'enquête affirmaient que leur pays de résidence serait celui où ils choisiraient de commencer une nouvelle vie. Ce chiffre était moindre dans les pays européens, où 40 % des sondés affirmaient qu'ils referaient leur vie dans leur propre pays. Dans la présente édition de l'enquête aussi, les sondés des pays SEM ont davantage tendance à vouloir entamer une nouvelle vie dans leur propre pays (60 %) que les sondés des pays européens (36 %). À l'examen des pays individuels, on constate que deux pays SEM présentent la plus haute proportion de sondés citant leur pays actuel comme pays où ils choisiraient de refaire leur vie : Israël (66 %) et l'Algérie (65 %). Pour ce qui est des pays européens, le Portugal a la plus haute proportion de sondés choisissant leur propre pays pour refaire leur vie (48 %), tandis que les Pays-Bas affichent la proportion la plus faible (12 %) (Graphique 14.1).

La proportion de sondés choisissant leur propre pays pour commencer une nouvelle vie est indicative de l'attractivité des pays comme lieux de vie, du point de vue de leurs résidents. L'enquête permet également d'analyser l'attractivité des pays européens et des pays SEM du point de vue de ceux qui préféreraient quitter leur pays et vivre ailleurs (Graphique 14.1). Cette analyse consiste à examiner les proportions de sondés qui referaient leur vie dans un autre pays et qui citent un pays européen ou un pays SEM comme pays de préférence pour le faire. Avant

Chart 14.1**Pays de résidence comme pays choisi pour entamer une nouvelle vie**

d'effectuer cette analyse, il est cependant utile d'examiner les caractéristiques socio-démographiques des sondés qui quitteraient leur pays s'ils avaient la possibilité d'entamer une nouvelle vie.

De manière globale, la proportion de sondés indiquant qu'ils referaient leur vie dans un autre pays est de 39 % dans les pays SEM et de 61 % dans les pays européens. Pour ce qui est des variations entre hommes et femmes, on constate que dans les deux régions les hommes ont davantage tendance à vouloir refaire leur vie dans un autre pays. La relation entre l'âge et le souhait d'entamer une nouvelle vie dans un autre pays est négative dans les deux régions. Plus une personne est âgée, moins elle est susceptible de vouloir s'expatrier. Dans les deux régions, l'éducation accroît l'aspiration à entamer une nouvelle vie dans un autre pays. Enfin, pour ce qui concerne le statut professionnel, la proportion la plus élevée de sondés qui entameraient une nouvelle vie dans un autre pays est à chercher du côté des étudiants. Dans les pays européens, il n'y a pas de différence observable entre sondés salariés, indépendants et sans emploi. Dans les pays SEM, en revanche, la proportion de personnes qui s'expatrieraient est plus importante chez les sondés sans

emploi, suivis par les sondés salariés, et est moindre chez les sondés indépendants.

Si on considère uniquement les sondés qui quitteraient leur pays s'ils avaient la possibilité d'entamer une nouvelle vie, l'Europe apparaît comme la destination la plus attractive. Dans les pays SEM, 38 % des sondés qui préféreraient entamer une nouvelle vie dans un autre pays choisissent un pays européen. Au niveau des pays individuels, cette proportion va de 26 % en Jordanie à 56 % en Tunisie. La popularité de l'Europe est au plus haut chez les jeunes de la région SEM. Les sondés plus âgés ont davantage tendance à préférer rester dans la région SEM (ou s'expatrier dans un pays du Golfe). La proportion la plus importante de sondés SEM préférant rester dans la région SEM (mais pas dans leur pays actuel) est constatée en Jordanie (26 %), suivie de l'Algérie (23 %) et de la Palestine (21 %).

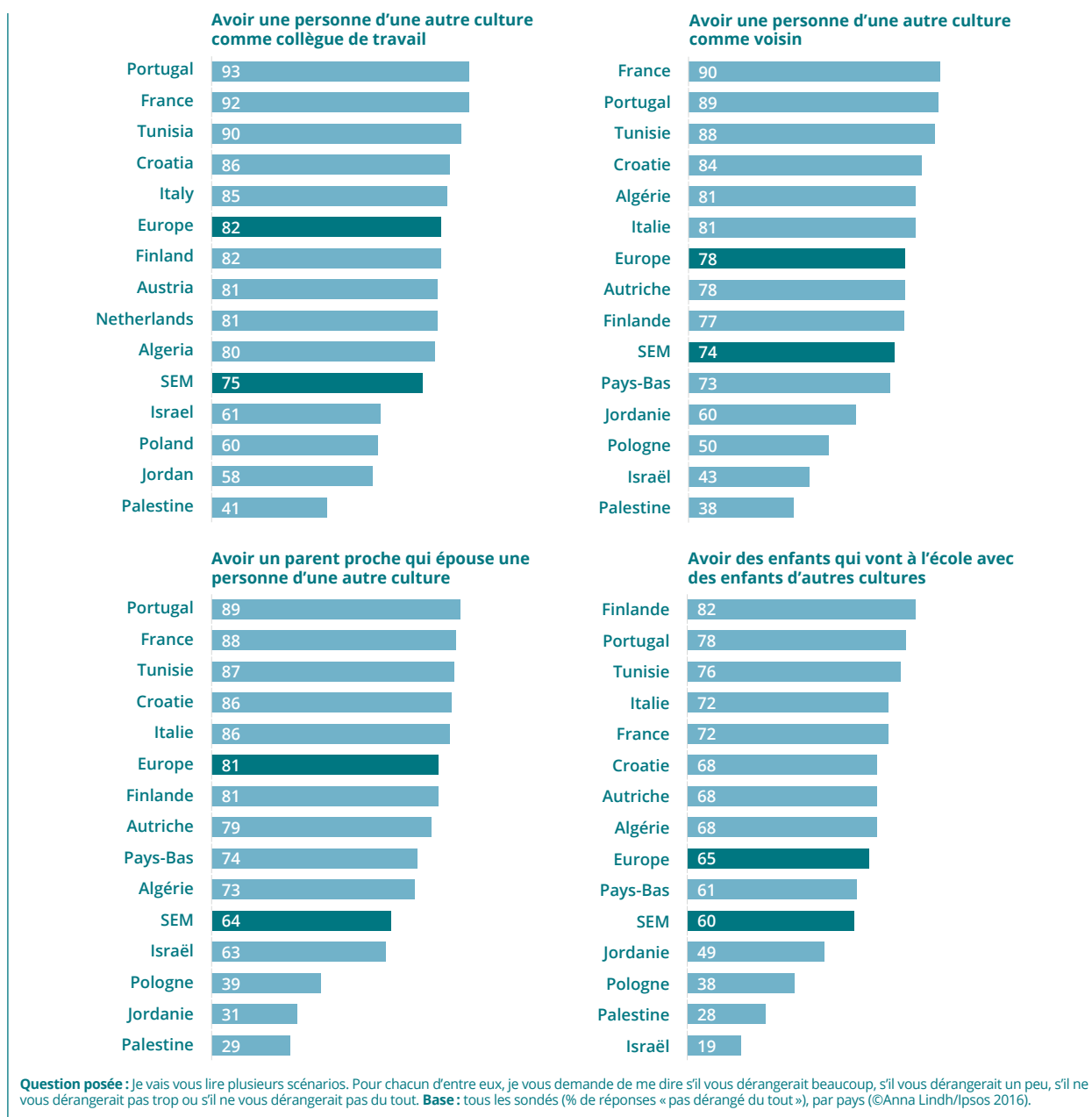
Ouverture aux personnes d'autres cultures et aux rencontres interculturelles

La migration est menée et motivée par les réseaux de migration, qui aident le migrant (potentiel) à définir ses attentes quant à la vie dans le pays d'accueil. Les pays peuvent différer considérablement dans leur ouverture à recevoir des personnes d'autres cultures, comme l'illustre l'enquête Anna Lindh/Ipsos. La tolérance envers les personnes d'autres cultures a été mesurée à l'aide de quatre scénarios. Pour chacun des scénarios suivants, les sondés ont dû dire si ce scénario les dérangerait beaucoup, un peu, pas trop ou pas du tout : Avoir une personne d'une autre culture comme collègue de travail ; Avoir une personne d'une autre culture comme voisin ; Avoir un parent proche qui épouse une personne d'une autre culture ; Avoir un enfant qui va à l'école avec des enfants d'autres cultures.

À première vue, les résultats de l'enquête montrent un niveau élevé de tolérance dans les deux régions, la proportion moyenne de réponses « pas dérangé du tout » oscillant entre 65 % et 82 % en Europe et entre 60 % et 75 % dans la région SEM. Ces moyennes cachent cependant de grandes variations dans les résultats par pays individuels. Par exemple, pour le scénario « Avoir une personne d'une autre culture comme voisin », la France présente la plus haute proportion de sondés qui ne seraient « pas dérangés du tout » (90 %), suivie par le Portugal (89 %) et la Tunisie (80 %), tandis que la Palestine présente la plus faible proportion de sondés qui ne seraient pas dérangés du tout à l'idée d'avoir un voisin d'une autre culture (38 %). En ce qui concerne les mariages interculturels, la Finlande affiche la plus haute proportion de sondés qui ne sont « pas dérangés du tout » à cette idée (82 %), suivie à nouveau par le Portugal (82 %) et la Tunisie (76 %), tandis qu'Israël se classe en queue de peloton (19 % de sondés « pas dérangés du tout »). (Graphique 14.2).

Il a également été demandé aux sondés des deux régions d'indiquer s'ils avaient rencontré ou parlé avec une

Chart 14.2 Ouverture à la diversité dans la sphère personnelle, par pays

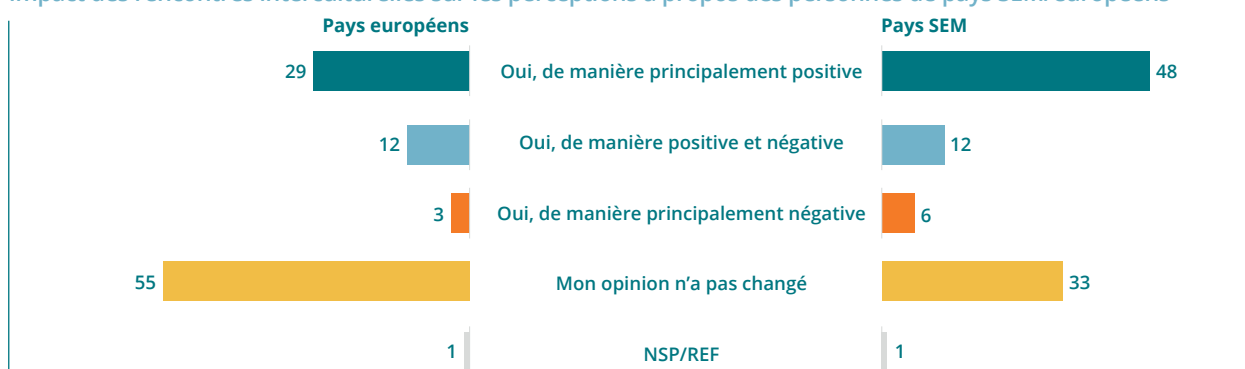


personne de l'autre région au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos montrent que les sondés des pays européens sont plus susceptibles de faire des rencontres interculturelles : 53 % d'entre eux indiquent avoir rencontré ou s'être entretenus avec quelqu'un venant d'un pays SEM au cours des 12 derniers mois, contre 35 % des sondés SEM ayant rencontré ou discuté avec une personne d'un pays européen. Parmi les pays européens, l'Autriche présente la plus haute proportion de sondés ayant rencontré ou discuté avec une personne d'un pays SEM (66 %) et le Portugal la proportion la plus réduite (18 %). Dans les pays SEM, Israël affiche la plus haute proportion (46 %) et la Palestine la plus faible (26 %).

Dans les pays européens, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'avoir rencontré ou parlé avec quelqu'un venant d'un pays SEM (58 % contre 48 %) et la tranche d'âge affichant le plus de rencontres interculturelles est celle des 30-49 ans (59 %, contre par exemple 47 % chez les plus de 65 ans). Les rencontres interculturelles sont également plus fréquentes chez les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé : de 38 % chez les sondés à faible niveau d'éducation à 61 % chez les diplômés universitaires. Malgré la fréquence moindre des rencontres interculturelles dans les pays SEM, les différences de probabilité de ces rencontres entre les différents groupes socio-démographiques suivent le même schéma que dans les pays européens.

Chart 14.3

Impact des rencontres interculturelles sur les perceptions à propos des personnes de pays SEM/européens



Question posée : Votre rencontre ou vos discussions avec cette (ou ces) personne(s) ont-elles modifié ou renforcé votre opinion sur les habitants des pays bordant les rives sud et est de la Méditerranée (question posée dans les pays européens) / des pays européens (question posée dans les pays SEM)? **Base :** les sondés ayant rencontré ou discuté avec une personne d'un pays SEM/européen au cours des 12 derniers mois (%), par région (©Anna Lindh/Ipsos 2016).

Une question plus importante dans le contexte de ce chapitre est toutefois de savoir si la rencontre avec une personne de l'autre région a modifié l'opinion de la personne, et le cas échéant, si le changement est positif ou négatif? 55 % des sondés européens indiquent que leur opinion n'a pas changé après avoir rencontré des personnes de pays SEM, 29 % disent que leur opinion a changé positivement, 12 % font état de changements positifs et négatifs, et seulement 3 % affirment que leur opinion a changé de manière négative. Quant aux sondés SEM, 48 % indiquent que leur opinion a changé positivement après avoir rencontré une personne d'un pays européen, 12 % disent que certaines rencontres avec des Européens ont amené un changement positif et d'autres un changement négatif, 33 % n'ont pas changé d'opinion et 6 % indiquent que leur opinion a changé de manière négative (Graphique 14.3).

Au niveau des pays, la Tunisie et la Palestine affichent la plus haute proportion de sondés affirmant que leurs rencontres avec des Européens ont modifié leurs opinions à propos d'eux de manière positive. La Pologne et la France sont les pays où cette proportion est la plus faible (23 % et 22 % respectivement). Dans le même temps, la France présente la plus haute proportion de sondés indiquant que leur opinion n'a pas changé (68 %), tandis que la Pologne se caractérise par un nombre plus important de sondés Rapportant un changement d'opinion négatif (15 % de changements « négatifs et positifs » et 5 % de changements « uniquement négatifs »). Les changements négatifs sont également plus fréquents en Palestine, en Jordanie, en Israël et au Portugal.

Enseignements tirés de l'enquête Anna Lindh/Ipsos

Ce chapitre tente d'examiner les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos sur les tendances interculturelles de manière à comprendre la dimension sociale de la migration, qui fait habituellement l'objet de moins de recherches que ses dimensions politique et économique. L'analyse peut être résumée comme suit :

Premièrement – Les questions migratoires ont acquis une place centrale dans le discours public dans la région, et une grande proportion de sondés considère que la région méditerranéenne est fortement caractérisée par des questions de migration.

Deuxièmement – L'idée selon laquelle un grand nombre de citoyens méditerranéens souhaiteraient quitter leur pays pour aller vivre ailleurs, est fautive. Dans la région SEM, la popularité de l'Europe pour commencer une nouvelle vie est au plus haut parmi les jeunes, tandis que les sondés plus âgés ont davantage tendance à préférer rester dans la région SEM (ou s'expatrier dans un pays du Golfe).

Troisièmement – Les pays couverts par l'enquête sont très différents en termes d'ouverture aux personnes d'autres cultures. Le niveau de tolérance envers les personnes d'horizons culturels différents est au plus haut dans des pays comme le Portugal et la France, mais est considérablement plus bas en Pologne, en Israël et en Palestine.

Quatrièmement – Les sondés des pays européens sont plus susceptibles de faire des rencontres avec des personnes de pays SEM. Les rencontres avec des Européens sont moins fréquentes dans les pays SEM. Dans les pays européens, les rencontres interculturelles ont tendance à ne pas avoir d'impact sur les opinions des sondés, tandis que dans les pays SEM elles sont plus susceptibles d'avoir un impact positif. En Palestine, en Jordanie, en Israël, en Pologne et au Portugal, les sondés ont plus tendance à affirmer que leurs rencontres avec des personnes de l'autre région ont modifié leurs opinions négativement.

Ayman ZOHRY est docteur et expert en études migratoires, Egyptian Society for Migration Studies (EGYMIG), et professeur adjoint à l'université américaine du Caire (AUC).